

Bulletin du
CERCLE THOMISTE
Saint-Nicolas de Caen



Nouvelle Série

SOMMAIRE

N° 72

Pages

1. M.-D. PHILIPPE. Rapports de l'homme avec Dieu
dans la perspective catholique 1
2. J. TONNEAU. Qu'est-ce que l'Evangile ? 14
3. R. JACQUIN. Etienne Gilson et Dante Alighieri ... 23
4. Bibliographie 26

Trimestriel

DECEMBRE 1975

Rapports de l'homme avec Dieu dans la perspective catholique

Une telle question, étant donné tout ce qu'elle implique, peut se traiter de multiples manières. On pourrait montrer comment Dieu, dans sa pédagogie divine, appelle progressivement l'homme à une union de plus en plus profonde avec Lui ; on pourrait montrer comment les mystiques chrétiens ont conçu ces rapports de l'homme avec Dieu et, parmi tous les mystiques, comment Marie, leur Mère, a vécu de cette union. On pourrait aussi, selon la théologie scientifique traditionnelle de l'Eglise catholique, étudier la nature propre de ces rapports de l'homme avec Dieu, en distinguant avec précision les liens naturels de l'homme avec Dieu et les liens nouveaux réalisés par la grâce et les vertus théologales — comme S. Thomas le fait dans sa *Somme théologique*. On pourrait montrer comment l'Eglise catholique a toujours eu le souci de sauvegarder, tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire, la vie contemplative — c'est-à-dire une vie totalement consacrée à la recherche de Dieu — indiquant par là le prix qu'elle attache à ces liens personnels de l'homme avec Dieu. On pourrait enfin montrer, d'un point de vue psychologique et sociologique, les conditions requises pour cette union de l'homme avec Dieu et les obstacles qui, constamment, s'y opposent, surtout à notre époque. Etant donné les limites de cet article et l'intention de l'ouvrage en lequel il s'insère, il nous a semblé préférable de préciser successivement divers aspects *essentiels* de ces rapports de l'homme avec Dieu. *

1. *L'homme, fait pour Dieu, vit ici-bas dans l'attente de la vision de Dieu.*

Dans la perspective de la Révélation chrétienne, l'homme est fait en premier lieu pour Dieu ; sa destinée ne peut être séparée de celle de son Dieu, Créateur et Père. Quand l'homme oublie son Dieu, il est

* Cet article avait été demandé au R.P. Philippe pour l'*Encyclopédie de l'homme religieux*, dirigée par Maryse Choisy, qui nous a autorisés à en publier le texte. Ainsi s'explique d'une part le titre de l'article, d'autre part la manière dont il est composé et rédigé. (N.D.L.R.).

comme un errant qui ne sait plus où il va, car il ne peut trouver son vrai bonheur qu'en Dieu, qu'en Lui étant personnellement uni dans l'amour. Le rapport de l'homme avec Dieu est donc essentiel et radical.

Mais tant qu'il est ici-bas, sur cette terre, l'homme est comme un pèlerin en quête de son Dieu, il tend vers Lui, il est en attente de la vision béatifique. Alors seulement il pourra Le voir tel qu'Il est, face à face, dans la lumière même de Dieu. L'Écriture, pour exprimer la plénitude de cette union de l'homme avec son Dieu dans l'au-delà, parle des « noces » de la Jérusalem nouvelle avec l'Agneau qui est sa lumière, pour bien nous faire comprendre que cette union se réalisera dans la Lumière et dans l'Amour : il n'y aura plus d'obscurité ni de larmes (1).

Cependant cette vision ne peut se réaliser ici-bas. Elle est vécue comme une promesse et doit nous maintenir en attente.

2. *En raison du péché, l'homme doit naître de l'Esprit, qui lui fait vivre la vie du Fils de Dieu.*

Si l'Église catholique affirme que l'homme est fait en premier lieu pour Dieu, elle affirme aussi qu'à cause du péché originel et de ses péchés personnels, l'homme est incapable par lui-même d'atteindre immédiatement Dieu, de réaliser son bonheur parfait. C'est par la grâce de Dieu, par un don miséricordieux du Père, que l'homme est pardonné, qu'il est sauvé et vit dans l'intimité de son Dieu. Cette grâce, promise aussitôt après la première chute, a d'abord été donnée à Abraham et à sa descendance : c'est l'alliance première avec le peuple d'Israël ; puis elle a été donnée pleinement par le Christ Jésus. Pour bien nous faire comprendre la nécessité de cette grâce si nous voulons vivre du mystère de Dieu, Jésus affirme à Nicodème : « A moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au royaume de Dieu » (2).

Cette naissance nouvelle à partir de l'Esprit se réalise dans le mystère du Christ crucifié. C'est à la Croix que Jésus, le Sauveur, nous donne Sa vie de Fils bien-aimé du Père. C'est à la Croix qu'Il nous fait comprendre combien le Père nous aime et nous attire dans Son Amour pour que nous vivions, non plus comme des esclaves, mais comme des amis et des fils. Cette vie de fils de Dieu, nous la vivons ici-bas dans la foi, l'espérance et l'amour ; c'est-à-dire que nous la vivons réellement dans l'amour, mais dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance. Nous savons qu'un jour nous posséderons l'héritage du Fils bien-aimé (3), qu'un jour nous vivrons Son

(1) Cf. *Apoc.* ch. 21 et 22.

(2) *Jn* 3, 5.

(3) Cf. *Rm* 8, 17.

mystère de Lumière et d'Amour, mais ici-bas nous devons vivre le mystère de la Croix, vivre cette grande victoire de l'Amour sur le péché.

En recevant du Père le don du Christ crucifié, l'homme est donc appelé par Dieu à vivre une vie de fils bien-aimé, une vie d'amour. En Jésus il est uni à son Dieu, qui n'est pas seulement son Créateur, mais aussi son Père. C'est par Jésus, en Lui, qu'il peut vivre du Père. Dieu n'est plus lointain et inaccessible : Il est tout proche, plus intime à l'homme que l'homme ne l'est à lui-même. Dans le Christ, c'est la vie même de la Très Sainte Trinité, la vie du Père, celle du Fils, celle de l'Esprit, qu'il doit vivre. La vie personnelle et intime de Dieu, la vie de Son Amour fécond, lui est communiquée. Il pénètre dans le secret personnel du Père, dans le secret du Fils, et il doit garder ce secret d'Amour. Ce que Dieu vit nécessairement en Lui-même, dans la Lumière de Son Amour, le chrétien le vit ici-bas, par pure gratuité, dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance ; mais *substantiellement* c'est la *même* vie. Ayant reçu le Christ, l'homme, par la grâce et l'Amour, est rendu « déiforme » ; son activité propre sera donc bien la contemplation du Dieu-Trinité.

Cependant comprenons bien que cette contemplation n'est pas une vision (4). « Nul n'a jamais vu Dieu », dit S. Jean dans le Prologue de son *Évangile* (5). « Dieu, personne ne L'a contemplé », dit-il encore dans sa *Première Épître* (6). Et nous voyons bien ce qu'il veut dire ; car ici, sur terre, nous demeurons dans la foi, dans la pauvreté de celui qui ne voit pas et qui pourtant peut être bienheureux dans sa foi (7), puisque celle-ci lui permet de vivre ce que le Fils vit. Or « le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître »(8). « Qui m'a vu, a vu le Père » (9). Par la foi en le Fils qui voit le Père, qui Le contemple, nous pouvons contempler le Père. Notre foi est contemplative, car elle nous fait adhérer à la Lumière du Verbe et nous permet d'en vivre.

(4) Cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse*, II, 163, trad. J. Daniélou, 3^e éd., Coll. « Sources chrétiennes » n° 1, éd. du Cerf 1968, pp. 211-213 : « Ayant laissé toutes les apparences, non seulement ce que perçoivent les sens, mais ce que l'intelligence croit voir, il tend toujours plus vers l'intérieur jusqu'à ce qu'il pénètre, par l'effort de l'esprit, jusqu'à l'invisible et à l'inconnaissable et que là il voit Dieu. C'est en cela que consiste en effet la vraie connaissance de Celui qu'il cherche et sa vraie vision, dans le fait de ne pas voir, parce que Celui qu'il cherche transcende toute connaissance, séparé de toute part par son incompréhensibilité comme par une ténèbre. C'est pourquoi Jean le mystique, qui a pénétré dans cette ténèbre lumineuse, dit que ' personne n'a jamais vu Dieu ', définissant par cette négation que la connaissance de l'essence divine est inaccessible non seulement aux hommes, mais à toute nature intellectuelle. »

(5) *Jn* 1, 18.

(6) *I Jn* 4, 12.

(7) Cf. *Lc* 1, 45, et *Jn* 20, 29.

(8) *Jn* 1, 18.

(9) *Jn* 13, 9.

Par la foi vivante, nous recevons le don du Paraclet, l'Esprit de Vérité qui nous fait dire « Père » (10) et qui rend témoignage que nous sommes fils, que nous sommes auprès du Père et que le Père nous attire. L'Amour du Père s'impose de plus en plus à nous comme ce qui est notre vie ; c'est un Amour qui s'impose dans la douceur et qui attend de nous une réponse libre, sous la mouvance de l'Esprit Saint qui nous conduit. « Ce sont ceux qui sont mûs par l'Esprit de Dieu qui sont fils de Dieu » (11).

La contemplation du chrétien sur cette terre est donc une contemplation toute différente de celle du philosophe ou de l'artiste ; c'est une contemplation dans l'amour, fondée sur la foi et impliquant l'exercice des dons du Saint-Esprit, avant tout celui du don d'intelligence et du don de sagesse. C'est donc une contemplation amoureuse qui nous connaturalise à celle du Fils. Nous savons que sur terre nous ne pouvons contempler le « visage » de notre Père ; mais nous pouvons, dans la foi vivante et dans l'amour, sous le souffle de l'Esprit Saint, nous unir à la contemplation du Fils unique et, en Lui, demeurer en présence du Père et avoir dès ici-bas un pressentiment de Son mystère. Plus aimante que lumineuse, cette contemplation est une connaissance par mode de « connaturalité », d'inclination, d'union, comme le dit St Thomas (12). « Et puisque Dieu », écrit St Jean de la Croix parlant de l'âme, « Se comporte alors en son endroit avec une connaissance simple et amoureuse, en la façon de lui donner, de même l'âme doit aussi se comporter en son endroit, en la façon de recevoir, avec une connaissance ou un regard simple et amoureux, afin que par ce moyen une connaissance s'assemble avec une autre, et un amour avec l'autre... » (13).

3. *Amour et adoration.*

Tout en étant transformé par la grâce et en vivant de la vie même de Dieu, le chrétien demeure toujours une créature faite à l'image de Dieu. C'est pourquoi, à l'imitation du Christ crucifié, son union avec Dieu sera à la fois une unité de vie dans l'amour et une adoration « en esprit et en vérité » (14). A la Croix, en effet, Jésus, en aimant Son Père, Lui obéit en offrant Sa vie. L'Amour qu'Il a pour le Père se traduit dans Son obéissance et celle-ci dans un acte d'adoration et d'holocauste. L'amour et l'adoration sont intimement unis. L'amour pour le Père, par et dans le Fils unique, donne au chrétien qui vit de ce mystère de la Croix un sens toujours plus

(10) Cf. *Ga* 4, 6 ; *Rm* 8, 15.

(11) *Rm* 8, 14.

(12) Cf. *Somme théologique*, IIa-IIae, q. XLV, a. 4.

(13) *Vive flamme d'amour*, strophe III, vers 3 ; dans les *Œuvres spirituelles de S. Jean de la Croix*, éd. L.M. de S.-Joseph, Desclée De Brouwer 1949, p. 1042.

(14) *Jn* 4, 24.

profond de la Majesté du Dieu-Créateur, de Sa grandeur, de Sa Toute-Puissance. En l'aimant en fils, il pénètre plus avant dans Son mystère sous le souffle du don de piété, et découvre ce qu'est le Dieu-Créateur ; par le fait même, l'exigence de l'adoration s'impose avec plus de force. L'amour, loin de supprimer l'adoration, la réclame avec une intensité nouvelle, ce qui est normal : plus on aime une personne, plus on la respecte. Et cette adoration, prenant naissance dans l'amour, est d'autant plus intérieure et plus vraie : elle réclame que ce soit celui qui adore qui s'offre lui-même en holocauste. L'adoration en esprit et en vérité demande que celui qui adore remette son esprit entre les mains du Père. Si donc l'homme est uni à son Dieu comme un enfant à son Père et vit de Sa propre vie, il Lui est uni aussi comme une créature qui respecte infiniment son Créateur, qui reconnaît tous les droits de la Majesté souveraine de Dieu, source de son être, et qui se soumet religieusement à Sa Toute-Puissance d'Amour.

La grâce chrétienne permet donc à l'homme de connaître avec son Dieu cette double relation d'adoration et d'amour, d'holocauste et de contemplation. Ces deux relations, loin de s'opposer, coopèrent et s'intensifient mutuellement. Sans se confondre, elles impliquent un ordre : l'adoration plénière (celle qui implique l'holocauste) est ordonnée à l'exercice le plus divin de la charité : la contemplation.

4. *Conversion.*

Mais l'homme, s'il est créé à l'image de Dieu, est aussi une créature capable de pécher et qui, de fait, a péché. « Si nous disons : ' Nous n'avons pas de péché ', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous » (15). Aussi les rapports de l'homme avec Dieu impliquent-ils un mystère de conversion, une *metanoia*. Le chrétien, qui vit lui-même du pardon du Christ, est appelé à être responsable, avec le Christ et en Lui, de tous les pécheurs, ce qui lui donne un sens très aigu de l'iniquité du monde. Sous la mouvance du don de science qui lui fait connaître la faiblesse et l'orgueil des hommes, et du don de crainte qui lui fait ressentir et craindre tout ce qui peut déplaire à Dieu, le chrétien se présente sans cesse à Lui comme l'enfant prodigue : « Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils » (16). Il ne cesse de demander pardon au Père et à Jésus qui est notre « avocat auprès du Père » et « victime de propitiation pour nos péchés » (17).

Si donc l'union du chrétien avec le Père, dans le Christ crucifié, implique bien avant tout l'amour et l'adoration, elle implique aussi une attitude de repentir, de pénitence qui, vécue dans la foi, associe le chrétien au mystère de l'agonie et de la Croix. C'est par là qu'il

(15) *I Jn* 1, 8.

(16) *Lc* 15, 18-19 et 21.

(17) *I Jn* 2, 1-2.

expérimente les profondeurs, l'abîme de la miséricorde du Père sur lui, par et dans la miséricorde de Jésus crucifié : « le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (18). Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous rappelle combien est essentielle, dans nos rapports avec Dieu, cette confiance inconditionnée en Sa miséricorde de Père, qui nous sauve dans le Sang du Christ. Et Catherine de Sienne nous communique ces paroles du Père : « Si la connaissance d'elle-même et la pensée de ses péchés n'étaient pas accompagnés du souvenir du Sang et de l'espérance de la miséricorde, [l'âme] serait envahie par le trouble. Cette confusion où le démon l'aurait jetée, sous prétexte de contrition et de regret du péché, l'entraînerait à la damnation éternelle ; car ne trouvant plus d'appui sur le bras de sa miséricorde, elle tomberait dans le désespoir » (19). La confiance en la miséricorde du Père est victorieuse de toute angoisse.

4. *Adoration contemplative et charité fraternelle.*

Si la grâce chrétienne unit, dans l'amour, la contemplation et l'adoration, elle unit également l'adoration contemplative et la charité fraternelle. Ici encore, le mystère du Christ crucifié nous manifeste ce réalisme divin de l'amour capable d'unir des exigences qui, selon notre psychologie humaine, sont très distinctes et impliquent, pour s'exercer, des conditions très différentes. L'adoration, en effet, met l'homme dans la solitude ; elle le sépare de la communauté des hommes. La charité fraternelle et la miséricorde, au contraire, demandent le contact avec les autres hommes. A la Croix, Jésus, en s'offrant au Père en holocauste d'amour, est en même temps totalement donné aux hommes. Il est le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis et leur témoigne par là Son Amour infini : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (20). C'est dans le même geste, c'est dans la même offrande, qu'il est tout entier donné au Père et tout entier donné aux hommes. En Lui, le don à Dieu et le don aux hommes s'identifient.

Le chrétien, étant membre vivant du Christ, doit vivre du même mystère. Dans la charité, sous la mouvance des dons de sagesse (21), de piété et de conseil, le don que le chrétien fait de lui-même à Jésus, et par Jésus au Père, s'achève dans le don de lui-même à ses frères. L'union à Jésus, et par Lui au Père, demande d'aimer tous ceux que Jésus a aimés, et de Les aimer comme Il les a aimés (22). La charité chrétienne réalise un lien tel entre Dieu et les hommes, que S. Jean peut affirmer : « Celui qui n'aime pas n'a

(18) *I Jn* 1, 7.

(19) *Dialogue*, LXVI (trad. J. Hurtaud, Lethielleux 1930, I, p. 222).

(20) *Jn* 15, 13.

(21) Le don de sagesse, dit Jean de S. Thomas, « produit un amour qui non seulement nous unit à Dieu, mais aussi aux créatures aimées de Dieu » (*Traité des dons du S. Esprit*, trad. R. Maritain, Téqui 1950, p. 114).

(22) Cf. *Jn* 15, 12.

pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (23). « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous Son Amour est accompli » (24). « Si quelqu'un dit ' J'aime Dieu ' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (25).

Par la charité fraternelle, l'homme fait plus que médiatiser la présence de Dieu : il devient, pour celui qui exerce cette charité sous la mouvance de l'Esprit Saint, la présence même de Jésus, celle de son Dieu d'Amour. Un S. Vincent de Paul nous le manifeste bien, qui, faute d'avoir rencontré un pauvre durant la journée, s'attristait ne n'avoir pas rencontré le visage du Christ.

Pour saisir combien la vie d'amour avec Jésus réalise une plénitude dans le cœur de l'homme, il faut se rappeler la signification des béatitudes évangéliques. Elles nous font comprendre comment l'Esprit du Christ, qui nous est donné, transforme progressivement notre cœur en l'agrandissant aux dimensions du Cœur de Jésus. Par les dons du Saint-Esprit, toute la « pâte humaine » est transformée, toutes nos facultés sont surélevées dans leur exercice pour que la volonté du Père s'empare de toute notre vie. Ce n'est pas seulement dans la contemplation et l'adoration que l'homme vit de la présence de l'Amour de son Dieu ; dans toutes ses activités, il coopère immédiatement à la volonté de Jésus et du Père, il vit de leur Esprit de Vérité et d'Amour et coopère à leur bon plaisir. L'homme devient vraiment l'ami de son Dieu, son coopérateur ; car Dieu s'empare de toute son âme et de toutes ses énergies et se sert de lui comme un ami se sert de son ami. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », dit Notre-Seigneur à ses apôtres (26). De même que Lui « ne peut rien faire de Lui-même qu'il ne voie faire au Père » (26), le chrétien qui vit pleinement sa vie de chrétien, sarment uni au cep (28), n'agit qu'uni à Jésus, demeurant en Lui et portant pour la gloire du Père beaucoup de fruit (29). « L'Épouse, écrit Sainte Thérèse d'Avila parlant de l'âme unie à Dieu, ne cherche que l'honneur et la gloire de Dieu en tout (...). Les âmes que Dieu élève à cet état (...) n'ont d'autre but que celui de servir et de contenter le Seigneur (...). Elles savent l'amour que Dieu porte à ses fidèles serviteurs ; aussi elles sont heureuses de se priver de ses douceurs et de ses biens pour Lui plaire en servant le prochain » (30).

Le chrétien qui vit pleinement de l'Amour de son Dieu devient témoin de cet Amour ; à la suite du Christ crucifié, il doit être

(23) *I Jn* 4, 8.

(24) *Ibid.* 4, 12.

(25) *Ibid.* 4, 20.

(26) *Jn* 20, 21.

(27) *Jn* 5, 19.

(28) Cf. *Jn* 15, 1 sq.

(29) *Jn* 15, 4-5 et 8.

(30) *Pensées sur l'Amour de Dieu*, ch. VII ; dans les *Œuvres complètes*, trad. du P. Grégoire de S. Joseph, éd. du Seuil 1948, p. 1450.

« témoin fidèle de la Vérité » (31) ; ce témoignage, comme les premiers chrétiens l'avaient si bien compris, implique le martyre, acte héroïque qui ne peut s'effectuer que sous la mouvance du don de force et qui manifeste de la façon la plus excellente la perfection de la charité.

6. *Marie, modèle de cette union du chrétien avec Dieu.*

De fait, l'alliance chrétienne a commencé par Marie. Dieu a voulu nous donner Son Fils en Le donnant à Marie. Il lui a demandé de coopérer personnellement et intimement au mystère de l'Incarnation en devenant la Mère du « Verbe devenu chair » (32). Marie a répondu librement à cette demande du Père par son *fiat*, fruit de sa foi, de son espérance et de son amour. Elle acceptait ainsi le service de sa maternité divine : la créature devenait la Mère de son Dieu, formant le Corps du Fils unique du Père, Lui communiquant sa vie. Il s'agit bien là d'un rapport tout nouveau de la créature avec Dieu, un rapport dont la signification demeure un mystère. En effet Marie, par sa maternité divine, pénètre d'une manière unique dans le mystère de la Très Sainte Trinité. Elle reçoit le secret du Père comme son propre secret, en y coopérant de la manière la plus personnelle qui soit. La vie chrétienne commence par ce *fiat* contemplatif de Marie — elle adhère, dans sa foi aimante, au don que le Père lui fait de Son Fils — et par sa coopération maternelle : mettant au service de Dieu toutes les forces vives de la nature humaine, elle coopère avec Lui au mystère de l'Incarnation. C'est là, ne l'oublions jamais, qu'est l'origine de la vie chrétienne.

Mais le Père ne demande pas seulement à Marie cette coopération maternelle : former le Corps de Son Fils Bien-aimé. Il lui demande aussi de coopérer à l'œuvre propre de Son Fils, de coopérer au mystère de la Croix. Marie, debout près de la Croix, vit dans sa foi, son espérance et son amour ce que Jésus vit dans Son Amour infini. Elle le vit en dépendance de Lui et par Lui ; elle le vit toute relative à Lui. Avec Jésus, elle accepte la volonté mystérieuse du Père ; avec Lui elle adore cette volonté ; avec Lui elle offre sa vie pour le salut du monde. Par là elle achève en son âme le sacrifice de son Fils puisque, le vivant dans la foi et l'espérance, elle lui permet de s'emparer de toute l'intelligence humaine et de tous les désirs humains. N'est-ce pas là la réalisation de la prophétie d'Osée : *sponsabo te in fide, sponsabo te in misericordia* (33) ? Marie n'est-elle pas alors la Femme, la créature qui, dans sa foi, peut offrir au Père, par son Jésus, son intelligence en ce qu'elle a de plus vital et de plus autonome et qui, dans son espérance toute divine, doit espérer au delà de tout désespoir ? Rien n'est plus éprouvant pour

(31) Cf. *Apoc.* 3, 14.

(32) *Jn* 1, 14 : *o Logos sarx égéneto.*

(33) Cf. *Osée*, 2, 21-22.

la foi de Marie que la crucifixion de son Fils, puisque, apparemment, tout est contradictoire : l'Ange n'avait-il pas promis qu'Il régnerait sur la maison de David éternellement ? Or Il est rejeté de son peuple comme le plus néfaste des criminels. Dans sa foi héroïque et toute pure, dans son espérance toute pauvre, Marie coopère comme la Femme au mystère de la Rédemption, et Jésus le lui révèle en lui disant : « Femme, voilà ton fils » (34). A la Croix elle regarde Jean comme son fils, et en lui l'Eglise. Elle vit pleinement, et d'une manière unique, le précepte ultime de la charité fraternelle.

Par la volonté de Jésus à la Croix, elle devient la Mère de toute grâce : « car telle est la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons tout par Marie » (35). « Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus » (36).

La double coopération de Marie à l'œuvre de Dieu, sa double maternité, est comme un modèle très pur et très parfait qui montre comment la créature doit vivre de la volonté de son Dieu, de son Père, et de Celui qui lui est donné par le Père : le Fils bien-aimé. C'est dans l'amour, sous l'ombre de l'Esprit Saint, que Marie vit cette double fécondité ; c'est dans l'Amour, sous la mouvance de l'Esprit Saint, que la créature doit porter beaucoup de fruit et vivre cette ultime exigence de la charité fraternelle.

7. *L'Eucharistie, sacrement d'Amour.*

L'alliance chrétienne, si elle a commencé avec Marie à l'Annonciation, si elle s'est accomplie et achevée en elle, se réalise officiellement par l'institution de l'Eucharistie, alliance dans le Corps et le Sang du Christ. Et Jésus a voulu instituer l'Eucharistie juste avant le sacrifice de la Croix, pour qu'elle soit toujours pour nous le mystère qui annonce celui de la Croix et de la Résurrection.

L'Eucharistie est le sacrement de l'Amour. C'est le signe, l'instrument divin qui nous montre combien Jésus nous aime, puisque, par le mystère de la transsubstantiation, Il nous donne Son propre Corps et Son propre Sang pour nous communiquer Son Amour de la manière la plus personnelle et la plus efficace qui soit : comme notre pain et notre vin. Il veut être pour nous l'aliment le plus nécessaire, celui dont nous nous servons substantiellement, celui qui nous est tout relatif. Dieu, par Amour, veut être relatif à Sa créature pour que celle-ci L'aime librement et puisse vivre plus intimement de Lui : « Celui qui mange ma chair et boit mon Sang demeure en moi, et moi en lui » (37). L'Eucharistie, sacrement de l'unité, doit nous

(34) *Jn* 19, 26.

(35) *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, dans les *Œuvres complètes* de S.L.M. Grignon de Montfort, éd. du Seuil, p. 499, § 25.

(36) *Op. cit.* p. 505, § 34.

(37) *Jn* 6, 56.

transformer en Celui qui Se donne à nous. « Je croyais entendre votre voix d'en-haut, écrit S. Augustin : ' Je suis l'aliment des forts ; grandis et tu me mangeras. Tu ne me changeras pas en toi, comme la nourriture de ton corps ; mais c'est toi qui seras changé en moi ' » (38). Le symbolisme du vin, joint à celui du pain, exprime combien cet Amour nous est donné gratuitement et avec surabondance, comme le vin de Cana ; et aussi combien il nous est nécessaire : sans lui nous ne pouvons continuer la route, comme la foule qui suivait Jésus lors de la multiplication des pains. L'Eucharistie est le sacrement de la Présence qui nous manifeste à quel point Dieu veut être présent au milieu de nous, à quel point le Dieu d'Amour veut être proche de ceux qu'Il aime.

L'Eucharistie est le sacrement de la Croix et de la Gloire, qui nous permet de vivre du mystère du Christ crucifié, de Son holocauste et de Son don aux hommes, et qui nous fait comprendre que, dans le Christ ressuscité et glorieux, le mystère de la Croix demeure éternellement : la victoire de l'Amour sur le péché est toujours actuelle et présente.

Par l'Eucharistie Jésus se donne à tous de la même manière, et cependant à chacun d'une manière personnelle. Ici encore l'Eucharistie manifeste et réalise ce que seul l'Amour de Dieu peut faire : des liens personnels d'amour, d'un Amour unique et jaloux mais qui n'est pas exclusif. Jésus nous aime comme si nous étions seul à être aimé de Lui ; mais Son Amour unique n'est pas exclusif : Il aime d'une manière unique tous ceux à qui Il Se donne, et par là nous montre comment nous devons, avec Lui et en Lui, nous donner aux autres pour être à Sa suite leur pain et leur vin.

8. *Résurrection de notre corps.*

Si le mystère de l'Eucharistie nous manifeste à la fois la surabondance et la gratuité de l'Amour de Dieu pour nous, Sa Jalousie divine et Son Amour pour tous les hommes, Son désir de les unir entre eux d'une manière si efficace, ce mystère nous manifeste aussi l'Amour de Dieu à l'égard de notre propre corps. Ce sacrement est pour notre corps promesse de résurrection et de gloire. Le Père aime notre corps et Il veut que nous l'aimions, car ce corps fait essentiellement partie de notre personnalité humaine. Comme le Corps du Christ, après avoir connu l'humiliation et la souffrance, connaît la gloire, et de même le corps de Marie, ainsi notre propre corps, après les souffrances et les luttes de l'exil, connaîtra aussi la gloire. Notre relation d'amour avec Dieu dans le Christ va jusque-là. Notre corps peut être la matière d'un holocauste d'amour, comme il peut être aussi manifestation éclatante de l'Amour divin. Notre intimité personnelle avec Dieu, si elle est d'abord intérieure — le royaume de

(38) *Confessions*, livre VII, ch. 10.

Dieu n'est pas de ce monde, il est caché —, demande cependant de s'emparer de toute notre sensibilité, de tout notre corps, et de se manifester à travers notre corps. Car le Royaume de Dieu est un Royaume d'Amour ; or l'Amour ne connaît pas de limites et implique un très grand réalisme (39).

9. *Le cosmos.*

Mais, par notre corps, n'est-ce pas tout l'univers qui est impliqué dans nos rapports avec Dieu, puisque notre corps en fait partie ? Il est évident que le chrétien ne peut mépriser l'univers aimé de son Dieu. Il doit s'en servir pour louer son Dieu et Le remercier ; mais il ne peut l'aimer comme une personne vivante. Dieu a créé le cosmos pour l'homme, et non l'inverse. Si, dans l'humanité sainte du Christ, quelque chose de notre univers est personnellement uni à Dieu et fait partie de Son mystère, on ne peut pas dire pour autant que tout le cosmos soit saint ni qu'il soit éternellement uni à Dieu. Le mystère de la Transsubstantiation nous le montre bien — si nous voulons être attentifs. C'est la substance du pain, fruit de la coopération de l'homme et du cosmos, qui est changée en la substance du Corps du Christ. Si l'homme par son travail transforme l'univers, le fruit de ce travail demande d'être offert à Dieu comme une hostie de louange, pour être transformé en le Corps du Christ.

Que deviendra notre univers physique lorsque le Christ reviendra dans Sa Gloire ? Que sera-t-il pour l'éternité ? Nous ne le savons pas avec précision. *L'Apocalypse* nous parle d'une « nouvelle terre » et d'un « nouveau ciel » (40) qui manifesteront d'une manière éclatante l'Amour de Dieu. Toutefois ils ne seront pas l'œuvre de l'homme, mais l'œuvre de la Toute-Puissance de l'Amour de Dieu. Certes l'homme, dans le labeur et la souffrance, y aura coopéré en s'y disposant, de même que pour l'Eucharistie il offre le pain. Mais c'est Dieu seul qui, en Se servant de ses instruments, transforme la substance du pain en le Corps du Christ. Et c'est bien le Corps glorieux du Christ qui est en premier lieu cette nouvelle terre et ce nouveau ciel ; par et dans le Corps du Christ, c'est aussi celui de Marie et, à sa suite, celui de tous les élus. Ne confondons pas cette œuvre divine, sacrée, avec celle de l'homme, si ingénieuse et si merveilleuse qu'elle puisse être. L'homme, s'il transforme le monde pour

(39) S. Maxime le Confesseur, au VII^e siècle, écrivait : « Chez l'homme dont l'esprit est tout entier tourné vers Dieu, même la convoitise donne des forces à l'amour brûlant pour Dieu, même la puissance irascible se porte d'une pièce vers la charité divine. C'est qu'à la longue la participation à l'illumination divine l'a rendu tout lumineux lui-même ; et concentrant en soi toute la force de ses puissances inférieures, il l'a tournée vers un amour brûlant, insatiable (...), et une charité sans limite pour Dieu, la convertissant totalement du terrestre au divin. » (*Centuries sur la charité*, II, 48, trad. Pegon, coll. Sources chrétiennes, n° 9, éd. du Cerf 1945, pp. 108-109).

(40) *Apoc.* 21, 1 sq.

sa propre gloire et non pour celle de Dieu, ne réalise qu'une œuvre personnelle et construit sur du sable. Mais s'il transforme le monde par amour pour le Christ, s'il offre le fruit de son travail comme la matière du sacrifice eucharistique, son travail devient une grande prière liturgique qui glorifie le Père par et dans le Corps du Christ. Le fruit de son travail est alors agréé par le Père qui le transforme en le Corps de Son Fils.

10. *L'homme est-il capable, par ses propres moyens, de découvrir Dieu ?*

Si l'Eglise catholique affirme avec force que sans la grâce du Christ l'homme ne peut rien faire d'éternel, elle maintient cependant que le péché originel n'a pas détruit essentiellement l'image de Dieu en l'homme : il l'a abîmée, meurtrie. Si, en raison du péché originel, l'homme naît dans un état de faiblesse, de maladie, son intelligence demeure capable, par elle-même, de rechercher Dieu et de Le découvrir (41) ; car, créée par Dieu, elle ne peut être satisfaite qu'en s'ordonnant à Lui, en essayant de Le contempler autant qu'elle le peut. L'Eglise catholique a toujours maintenu que l'intelligence humaine, par elle-même et non pas seulement dans la foi, pouvait découvrir l'existence du Dieu-Créateur. Certes cette découverte peut être difficile, surtout en raison de certaines influences : l'intelligence humaine est si dépendante du milieu dans lequel elle s'est développée et s'exerce ! Le prestige de la connaissance scientifique peut si facilement faire croire à l'homme que cette connaissance est la seule connaissance objective valable ! L'homme, s'enfermant dans le conditionnement et les limites propres à la recherche scientifique, déclare alors avec une grande naïveté que seule la foi surnaturelle permet à l'homme d'affirmer l'existence de Dieu, oubliant que cette simple affirmation montre que l'intelligence est capable d'une autre connaissance. Pour être capable de vivre de la foi, il faut bien qu'elle soit capable, radicalement, de s'ordonner à Dieu. Sinon la foi ferait violence à l'intelligence, en l'orientant vers quelque chose qui lui serait totalement étranger ; mais alors ce ne serait plus la foi.

11. *Les autres religions.*

L'Eglise catholique reconnaît aussi que tout homme de bonne volonté vit, de fait, de la grâce du Christ, sans en avoir toujours conscience ; et donc qu'en cherchant ce qu'il pense être son bien et celui des hommes, il recherche en réalité Dieu et le Christ. L'Amour de Dieu, dans le Christ, doit nous donner un très grand respect de tout homme. Nous n'avons jamais le droit de juger les intentions : Dieu seul sonde les reins et les cœurs. Nous devons à la fois res-

(41) Voir DENZINGER n° 1785, Premier Concile du Vatican, ch. 2 : *Deum rerum omnium principium naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse*. Cette déclaration s'appuie sur *Rm* 1, 20.

pecter la liberté de conscience des autres comme Dieu Lui-même la respecte, et les attirer comme Jésus Lui-même les attire par Son sacrifice d'Amour, en donnant Sa vie pour eux.

12. *Les saints, modèles de notre union à Dieu.*

On pourrait ici esquisser à grands traits la physionomie de quelques grands modèles qui explicitent pour nous, à travers le développement de l'Eglise, les principaux rapports du chrétien avec son Dieu : en premier lieu les Apôtres, évidemment, qui demeurent pour nous les fondements de l'Eglise ; ensuite les premiers martyrs et les premiers papes, qui ont toujours été vénérés d'une façon particulière dans l'Eglise ; puis les Pères et Docteurs de l'Eglise d'Orient et d'Occident qui les premiers, sous le souffle de l'Esprit Saint, ont découvert toute la richesse de la Révélation et nous l'ont communiquée. Il faudrait nommer ensuite *S. Benoît* († 547), dont la *Règle* insiste sur le désir et la recherche de Dieu, qui caractérisent pour lui la vocation chrétienne ; *S. François d'Assise* († 1226) qui, dans les *Fioretti*, nous manifeste la grandeur de la louange jaillissant d'un cœur pauvre ; *S. Thomas d'Aquin* († 1274) qui, assumant toute la doctrine des Pères d'Orient et d'Occident, spécialement celle de S. Augustin, expose dans sa *Somme théologique* une grande vision contemplative du mystère de Dieu Un et Trine et de l'ordre de la Sagesse reflété à travers toutes les créatures. Dans cette lumière, le péché apparaît comme ce qui brise de l'intérieur l'harmonie établie par Dieu ; le Christ, en se servant des conséquences du péché, recrée un ordre de Sagesse d'Amour plus parfait que le premier, participé pleinement par tous ceux qu'Il sauve ; l'Eucharistie est le signe et l'instrument de cette Sagesse d'Amour. Puis il faudrait nommer *S. Ignace de Loyola* († 1556), qui enseigne dans ses *Exercices* la manière dont nous devons coopérer à l'action de Dieu en nous soumettant à Sa volonté dans un saint abandon, et devenir ainsi les envoyés du Père à travers le monde entier ; *Ste Thérèse d'Avila* († 1582) et *S. Jean de la Croix* († 1591) qui, dans la *Montée du Carmel*, le *Cantique spirituel* et la *Vive flamme d'Amour*, montre comment l'âme, sous la mouvance de l'Esprit Saint, est unie à son Dieu d'une union transformante ; *S. François de Sales* († 1622) dont le *Traité de l'Amour de Dieu* et plus spécialement la *Vie dévote* montrent comment l'Evangile peut être vécu par tout chrétien, tant laïc que religieux, l'Amour divin n'étant pas conditionné par tel ou tel genre de vie ; *S. Louis-Marie Grignion de Montfort* († 1716), qui dans son *Traité de la vraie dévotion*, insiste sur le rôle de Marie dans les grandes luttes que le chrétien doit vivre à la suite du Christ crucifié ; enfin *Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus* († 1897), dont l'*Histoire d'une âme* nous rappelle le sens premier et ultime de la miséricorde du Père : tout commence et tout s'achève dans cet Amour miséricordieux.

M.-D. PHILIPPE, o.p.